



La question de développement Dimanche 2 août 2020 / Dr Olivier Gardon

Les menaces au jardin... et en dehors

1.- Epillets :

Qu'appelle-t-on en fait un épillet ?

Il s'agit de graminées avec des pointes assez dures, qui s'enfoncent dans les tissus sur lesquels elles s'accrochent et ne peuvent plus ressortir, car cela fait comme une flèche. En plus ces pointes sont très cassantes. Donc il y a souvent des petits débris qui restent dans les tissus où ils se sont plantés.



Où se plantent-elles, ces graminées ?

Les endroits classiques sont les espaces entre les doigts des pattes, ou le canal de l'oreille, en remontant le long des poils chez des chiens à pavillons tombants. Mais elles peuvent aussi se nicher dans des plis de peau, à l'aîne, aux aisselles, dans le prépuce ou le vagin, voire sous les paupières.

Cela doit être très douloureux. Ne le remarque-t-on pas immédiatement ?

À certains endroits oui, mais ils ont souvent déjà disparu à l'intérieur à cause du léchage et du grattage. Il ne reste qu'une petite lésion, dans de rares cas avec une petite pointe, qu'on confond avec des poils. Dans les oreilles, il n'est pas rare de les découvrir un peu par hasard au bout de l'otoscope, parce qu'une otite est apparue et qu'on examine le fond de l'oreille. Il m'est même arrivé d'en sortir deux plantés à des moments différents, que le propriétaire n'avait pas repéré.

Que faire lorsqu'on soupçonne un tel souci ?

Lorsqu'il vient de se planter, on peut essayer de les palper et les extraire chirurgicalement. Après quelques heures, comme elles avancent dans les tissus, elles peuvent ressortir à un tout autre endroit... Partir à leur recherche en sondant les fistules, surtout entre les doigts des pattes est souvent frustrant et « mutilant ».

En bref, enlevez-les, si vous les voyez dans les poils !!

Exact, et notez l'endroit où vous voyez une blessure (point d'entrée) ou celui où le chien se lèche beaucoup (haut de la patte).



La question de développement Dimanche 2 août 2020 / Dr Olivier Gardon

3.- Guêpes et abeilles :

Une menace fréquente et qui fait l'objet d'une question d'auditrice :

Effectivement, et il est difficile de donner de bons conseils pour éviter les piqûres. Sauf qu'elles se produisent le plus souvent lorsque le chien ou le chat cherche à les attraper (piqûre dans la gueule), ou les observent de trop près (piqûre de la truffe) ou pose la patte dessus.

Ce qui impliquerait de faire perdre cette habitude au chien ?

Exact, mais pour cela il faut commencer tôt, et lui faire comprendre de ne pas attaquer une bête qui vole. Il existe des techniques comportementales (contre-conditionnement opérant).

La base du contre-conditionnement est d'apprendre par renforcement positif (récompense), de nouveaux comportements afin d'augmenter les choix d'adaptation de l'animal. Cette technique est souvent utilisée chez le chien qui a des habitudes déplaisantes comme courir après le vélo ou les passants. Plutôt que de crier après votre compagnon ou de tenter de le punir (ce qui ne donne absolument rien), il faut le conditionner à s'intéresser à quelque chose de beaucoup plus intéressante. Pour certains animaux, ce sont les biscuits à chiens, pour d'autres, un simple jouet. Ce concept est aussi applicable avec les chats qui préféreront jouer avec un plumeau, tenter d'attraper le faisceau d'un pointeur laser ou déguster une friandise alimentaire. En fait, nombre de ces comportements découlent du fait que l'animal a l'impression qu'il n'a pas le choix. Il voit une bicyclette et il pense qu'il lui faut se précipiter à sa poursuite. Il jappe, court et l'intrus disparaît. Première victoire ! Deuxième vélo, même réaction. C'est ainsi qu'il en vient à se conditionner qu'il y a une guerre sans merci à livrer à ces importuns ! Lui présenter une alternative plaisante à la « guerre » le pousse à contre-conditionner son état d'esprit en lui offrant une porte de sortie honorable. La seule difficulté de cette technique c'est que pour créer de nouvelles habitudes (conditionnements, automatismes ou réflexes comportementaux), il faut répéter le geste très souvent.

On dit souvent qu'il faut éloigner les confitures et les produits sucrés, est-ce exact ?

Pas vraiment. La viande et le poisson grillé les attirent tout autant si ce n'est plus. Et une fois qu'elles ont trouvé un endroit à piller, elles sont particulièrement insistantes.

Et comment réagir lorsque le mal est fait ? Est-ce une urgence absolue ?

Pas pour plupart des piqûres d'insectes isolées. Sauf si la quantité de venin injectée est grande (plusieurs piqûres, p.ex.) ou si le chien réagit de manière allergique au venin.

Dans ce cas il y aura grande douleur et enflure ?

C'est l'image classique que tout le monde redoute. Dans ce cas, il faudrait trouver un vétérinaire rapidement.

Y a-t-il des premiers soins efficaces ?



La question de développement

Dimanche 2 août 2020 / Dr Olivier Gardon

Le froid, on parle aussi de bicarbonate sur la plaie, voire d'homéopathie (plusieurs granules d'Apis 5 CH). Les antihistaminiques sont souvent peu efficaces chez les carnivores domestiques et contre-indiqués, car ils empêchent le vétérinaire de donner un autre traitement.

3.- Morsures de serpents :

Une menace en dehors de jardins, mais qui existe bel et bien :

Nous en parlons ce matin, car nous avons eu deux cas coup sur coup dans notre cabinet, et l'évolution est assez dramatique. Un Jack Russel (au cou) et un Rhodesian Ridge Back (dans la bouche). On dit que cela se produit surtout dans les pierriers en montagne, est-ce le cas ici ? Dans les deux cas, c'était en plaine. L'un d'entre eux dans les vignes près de Neuchâtel...

Que constate-t-on ?

En jargon médical c'est ce qu'on appelle un choc toxique.

Dans un premier temps la douleur et les toxines provoquent une réaction locale violente, avec destruction étendue des tissus et les muqueuses, qui deviennent rouge foncé, presque bleuâtres. Vient ensuite un collapsus circulatoire, accompagné souvent de signes neurologiques (tremblements, faiblesse généralisée, convulsions) et digestifs-toxique (vomissement importants). Finalement, si la dose de venin est grande et surtout le chien de petite taille, les organes cessent de fonctionner les uns après les autres, à commencer par l'intestin (diarrhée hémorragique), les reins et la circulation.

En fait, comment sait-on qu'il s'agit d'une morsure de serpent ?

Sur le moment, on ne peut le soupçonner que sur la base de la gravité des symptômes. Par la suite, s'il faut intervenir médicalement ou chirurgicalement, on voit parfois les trous de morsures caractéristiques des dents de serpents. En particulier sur le cou ou dans la gueule.

Dans cette situation, on est en urgence absolue ?

L'état du chien se détériore en général sur plusieurs heures. Ce qui laisse un peu de temps pour réagir. Mais plus on attend, plus le venin agit en profondeur et les dégâts sont irréversibles.

Quel traitement ? Y a-t-il un anti-venin ?

Dans nos contrées, en principe pas, ou en tout cas pas à disposition immédiate. Ce genre de sérum doit être conservé dans des conditions qu'on ne peut garantir hors clinique vétérinaire. On est donc obligé de faire un traitement du choc toxique (selon les symptômes), mais beaucoup plus pro-actif (médicalement agressif) que pour un choc habituel. À cela s'ajoutent des anti-inflammatoires (pas n'importe lesquels suivant l'évolution des lésions, notamment aux reins), et selon l'évolution des anti-coagulants, des substances qui rendent les vaisseaux sanguins plus imperméables, etc. Il est recommandé de transmettre ce genre de patients à une clinique spécialisée.

Et vos deux patients, comment vont-ils aujourd'hui ?

Après des soins intensifs et assez longs au Tierspital de Bern, les deux s'en sont bien sortis, sans séquelles, si ce n'est une enflure du cou.